

noitné anmoins toujours plus considérable à raison du plus grand éloignement du soleil; tellement que l'orbite de *Mercur*e étant la moins excentrique de toutes, celle de *Vénus* l'est davantage, puis celle de la *Terre*, de *Mars*, et ainsi de suite, toujours en raison de la distance au soleil. Considérant ensuite, et avec raison, les comètes comme de véritables planètes, mais fort excentriques, il vit que leur excentricité se régloit aussi d'après leur distance, et il ne fit plus dès-lors qu'un seul système de corps célestes, depuis *Mercur*e jusqu'à la comète la plus éloignée. Comparant donc l'orbite de la moins excentrique, ou la plus voisine de *Saturne*, avec l'orbite de cette planète, la plus éloignée que l'on connût alors, il trouva une différence trop grande, un saut trop énorme entre ces deux astres, pour ne devoir pas y soupçonner des intermédiaires qui rendroient les excentricités à-peu-près progressives. Il ne voulut pas croire qu'il se trouvât dans la nature une pareille lacune; et comme Leibnitz avoit imaginé qu'entre les plantes et les animaux il y avoit une échelle graduée si exactement, que tel échelon qui unissoit les deux genres devoit tenir également de la plante et de la bête, (ce qu'on a remarqué dans les polypes